

de répondre à qui que ce soit ici présent. Je me rappelle justement ce que pouvait être le plus gros profit de ces raffineurs, et c'était un cinquième de cent la livre, et deux des huit—je crois qu'il y en avait huit à ce que je me rappelle—avait éprouvé une perte, un dans la Nouvelle-Ecosse et un dans le Nouveau-Brunswick.

Le vice-président :

Q. Pensez-vous que ces renseignements—qui d'après vous étaient disponibles jusqu'au jour où vous avez quitté le service—et le Dr McFall nous laisse entendre qu'une grande partie de ces renseignements sont encore disponibles—seraient tout aussi bons et même meilleurs que tous les renseignements que nous pourrions obtenir par un examen personnel?—R. Vous ne pouvez pas obtenir des renseignements précis de cette manière et dans le temps à votre disposition. Vous appelez un de vos hommes, vous lui demandez son nom, où il demeure, et le capital de sa compagnie, mais lorsque vous arrivez à la question des frais, par exemple, ses frais d'exploitation, il peut vous donner un chiffre approximatif, et il peut bien rapporter ce chiffre à ses affaires et dire que c'est à peu près cinq pour cent ou quelque chose comme cela, mais il vous faut accepter son opinion, et il se peut qu'il soit dans l'erreur, et il vous dira probablement qu'il n'est pas en état de vous donner des renseignements exacts. La plus petite période de temps pendant laquelle les paqueurs ont pu être en état de répondre aux questions contenues sur les feuilles que je leur ai envoyées a été de six mois, et à quelques-uns j'ai donné—et ils en avaient besoin—jusqu'à dix mois pour donner des chiffres précis. J'ai donné à la "Ogilvie Milling Company" quatre mois et demi pour répondre aux questions que je leur ai posées. Ces questions comportaient un long travail de comptabilité et quelquefois un changement dans le système de comptabilité. La compagnie Ogilvie, bien qu'en affaires depuis de nombreuses années, a changé son système de comptabilité. M. Black, le gérant de cette compagnie, est venu me voir à mon bureau à ce sujet....

M. Nicholson :

Q. Tandis que cela peut être vrai lorsqu'il s'agit d'obtenir des renseignements absolument techniques, diriez-vous qu'une compagnie faisant affaires, comme la compagnie Ogilvie, ou une des grandes compagnies de salaison, conduisent leurs affaires de manière à ce que le gérant général ne puisse pas donner au comité des renseignements raisonnables comme ceux se rapportant au coût de la matière brute dont ils se servent, le coût de la fabrication et les prix de vente de leurs marchandises?—R. Il pourrait vous donner, sans vous donner les détails, il pourrait vous donner la marge, mais ce renseignement ne serait pas plus exact que la marge qui se trouve mentionnée dans mon rapport sur les entrepôts frigorifiques—inexact et trompeur.

M. DOUGLAS (Strathcona) : S'il a trompé la presse, il a produit un très bon effet dans le pays.

Le TÉMOIN : Les chiffres, tels que donnés, étaient exacts. J'ai déclaré qu'ils représentaient la marge. J'avais mon idée personnelle relativement au profit, mais cette compagnie en particulier ne m'avait pas donné les chiffres véritables. J'avais mon idée sur le profit réel que cette compagnie avait réalisé, et il s'est trouvé, après l'enquête, que ces chiffres étaient très près de la vérité. Il y avait 109 autres personnes qui m'envoyaient des rapports sur cette question et j'ai associé ces 109 personnes à celle qui me manquait. Ces rapports, cependant, n'étaient pas faits sous serment, et ces compagnies faisaient des opérations bien plus considérables que les autres. Mais je crois sincèrement que vous ne pouvez obtenir de cette manière que des données trompeuses. Si vous aviez devant vous M. Black il pourrait vous dire quel est le coût de vente d'un envoi particulier de farine, tel que je le pense. Cela lui coûte 30 cents. Pour vendre trois cent mille barils de farine, cela lui coûte 30 cents, mais s'il avait vendu cette farine au Canada plutôt que de l'expédier outre-mer, cela lui aurait coûté environ dix